



**HAL**  
open science

## Groupes d'expressions d'adolescents dans un lycée professionnel à caractère social

Frédéric Paulus

► **To cite this version:**

Frédéric Paulus. Groupes d'expressions d'adolescents dans un lycée professionnel à caractère social. Expressions, 1995, 06, pp.155-186. hal-02403812

**HAL Id: hal-02403812**

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02403812v1>

Submitted on 11 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **GROUPES D'EXPRESSIONS D'ADOLESCENTS DANS UN L.P. À CARACTERE SOCIAL**

Frédéric PAULUS  
Lycée "La Ruche" - La Montagne

Si le duc de Wei, Maître, vous attendait pour administrer avec vous ses affaires, quel serait votre premier soin ? Le Maître répliqua : "Avant tout, il faut restaurer le langage."

Etiemble, préface de  
Tao tö king de Lao-tseu  
La Pléiade

## SOMMAIRE

|  |             |
|--|-------------|
| <b>LA MISE EN PLACE DES GROUPES D'EXPRESSION</b>                             | <b>P 4</b>  |
| <b>ÉTHIQUE DU GROUPE D'EXPRESSION UN PSYCHOLOGUE AVEC<br/>SES ÉDUCATEURS</b> | <b>P 6</b>  |
| <b>QUESTION DE CONFIANCE ET "OUVERTURE PSYCHIQUE"</b>                        | <b>P 7</b>  |
| <b>LES TRAVAUX D'EXPRESSION</b>  | <b>P 8</b>  |
| <b>DEUX NIVEAUX D'INFLUENCE</b>  | <b>P 8</b>  |
| <b>DIRE SES SENTIMENTS</b>   | <b>P 9</b>  |
| <b>RÉUNIR LES "DEUX" PERSONNALITÉS</b>                                       | <b>P 11</b> |
| <b>L'ANIMAL (OU L'OMBRE) QUI SOMMEILLE EN SOI</b>                            | <b>P 12</b> |
| <b>LE TRAVAIL SUR LE CONSCIENT ET L'INCONSCIENT</b>                          | <b>P 13</b> |
| <b>LES ENSEIGNEMENTS DES TRAVAUX D'EXPRESSION</b>                            | <b>P 18</b> |
| <b>LA NÉCESSITE D'ÉTABLIR UN BON DIAGNOSTIC AVANT</b>                        | <b>P 18</b> |
| <b>TOUTES INTERVENTIONS PSYCHOLOGIQUES</b>                                   |             |
| . un mal être culturel   |             |
| . un mal être affectif   |             |
| . un mal être de classe  |             |
| <b>PSYCHOLOGIE OU PSYCHOTHÉRAPIE ?</b>                                       | <b>P 23</b> |
| <b>ENTRETIEN PSYCHOTHÉRAPEUTIQUE A LA DEMANDE</b>                            | <b>P 26</b> |
| <b>UN TRAVAIL D'ÉQUIPE</b>   | <b>P 27</b> |
| <b>ÉVALUATION</b>  | <b>P 27</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE</b>   | <b>P 32</b> |

---

## LA MISE EN PLACE DES GROUPES D'EXPRESSION \*

La mise en place d'ateliers d'expression regroupant de jeunes adolescents scolarisés dans un lycée professionnel privé s'est initialement réalisée grâce à la rencontre d'une demande et d'une possibilité projetée. Une demande formulée par le Prêtre-aumônier et le psychologue au conseiller d'éducation responsable de la scolarité de l'établissement. La possibilité projetée consiste à proposer que des activités d'expression sont possibles dans le cadre scolaire. Le Prêtre-aumônier anime "la rencontre des croyances" et en ce qui concerne le psychologue \* **il est question d'offrir aux jeunes une possibilité d'expression à partir d'eux-mêmes.**

Une "Maison d'accueil" étroitement associé au lycée professionnel reçoit de jeunes adolescents issus de milieux très défavorisés socialement. Un des handicaps que ces jeunes rencontrent réside dans leurs difficultés d'expression et de communication. C'est pour réduire ce handicap que ces groupes ont été mis en place.

La première phase a consisté à créer les conditions de l'expression, de l'échange. Il est nécessaire que le cadre offre certaines garanties. Voici différents critères.

. c'est un lieu où il a été convenu qu'aucun jugement n'interviendrait et où le système de notation ne fonctionne pas,

. l'expression est basée sur l'expression verbale et non sur le passage à l'acte,

. ces activités se déroulent sur le temps de scolarité. Elles ont un aspect ludique, ainsi on peut espérer que les jeunes auront plaisir à se rendre à ces "travaux d'expression" ?

un travail de transmission d'une culture groupage au sein de chaque classe se fait dans cette première phase afin que l'expression individuelle du jeune soit possible en groupe.

\* Cette expérimentation menée sous la responsabilité de Frédéric PAULUS, psychologue-psychothérapeute à l' O.A.A. a été d'emblée conçue selon la méthodologie d'une recherche-action. Pour plus d'information sur les critères de

scientificité de cette méthode on peut se référer aux ouvrages : **“Recherche clinique en psychiatrie, initiation à la recherche clinique en psychologie normale et pathologie”**, Ed INSERM, 1982 et aux subtiles réflexions d'A. Moles dans **“Les sciences de l'imprécis”**, Ed Seuil, 1990. L'environnement sociologie de l'approche de ces jeunes par ces “groupes d'expression” s'inscrit également sur le plan théorique, dans la mouvance de la recherche en sociologie clinique, voir : **“Sociologies cliniques”**, V. de Gaulejac. et S. Roy, Ed Hommes et perspectives-Epi, 1993.

## ÉTHIQUE DU GROUPE D'EXPRESSION

Nous espérons créer les conditions pour que chaque jeune ait une confiance absolue en ce lieu de parole. Est-ce possible d'avoir entièrement confiance en un groupement de personnes ? Il y subsistera toujours un doute. Peut-on avoir confiance entièrement en un autre être humain ? Nous construisons un autre lieu que le cabinet du médecin ou du psychologue avec les mêmes garanties d'éthique.

Il nous a donc fallu préciser aux jeunes les différents points évoqués précédemment et parler de la notion d'inconscient. **La prise en compte de l'acceptation, a priori, d'une méconnaissance de soi en soi est à la base de notre initiative.** On comprendra au fil des analyses qui suivent que la découverte de soi-même et de ses capacités d'expression a besoin d'une méthode et cette méthode nous a conduit à évoquer d'emblée la notion d'inconscient. Exprimée de manière moins théorique, cela pourrait se formuler ainsi : **“le fait qu'il y aurait en nous une partie de l'on ne connaît pas consciemment”**.

Fondamentalement, le travail de ces jeunes au travers de ces groupes consiste, à l'aide de jeux de rôles, de marionnettes..., d'exercices d'expression, à leur faire ressentir cette autre personnalité cachée, influencée par ce que l'on peut appeler **“l'ombre”** inconsciente, cette dimension en soi, que l'on ne peut pas définir précisément, dimension phénoménologiquement indéfinissable et qui est posée comme quelque chose en soi à **ressentir et à découvrir**. Les rêves et cauchemars par exemple ont été abordés succinctement au début des groupes évoquer la présence éventuelle de cette “ombre”. Ce qui a donné lieu à des associations autour de la magie, des peurs de la sorcellerie, des crises de possession... L'abord de leur “inconscient” est recherché par la verbalisation sans que nous soyons en mesure de pouvoir préciser - priori ce que nous entendons par “inconscient”. Nous appellerons notre approche : **“La thérapie du corps-parlant”**. Nous démontrons que cette approche est particulièrement adaptée pour des jeunes déficitaires sur le plan verbal. Nous formulons l'hypothèse que cette approche est non seulement psychothérapeutique des énergies psychiques mais aussi vivifiante des énergies de leur corps. Elle devrait permettre à ces jeunes de mieux vivre

leur corps, de mieux l'habituer, l'investir et le maîtriser par la suite.

Deux approches ont été utilisées initialement pour structurer la méthode, un schéma (un cercle divisé en deux) et un exercice pour rendre vivante la théorie. Un jeune a été chargé de représenter "le conscient" et un autre jeune dissimulé derrière le premier était chargé de représenter "l'inconscient". Cela pour illustrer les "deux" personnalités qui cohabiteraient et "sommeilleraient" en tout être humain.

L'absence d'attente de résultats en ce qui concerne les jeunes est importante car ils sont devant une possibilité d'expression offerte. C'était à eux d'en profiter si les conditions sont requises. Nous nous fixons comme but à long terme pour ces jeunes, de leur permettre d'être mieux dans leur peau, plus motivés à l'école. Ces buts ne peuvent être atteints qu'à partir d'une relation de confiance entre chacun d'eux et moi. Dans l'ensemble, les jeunes sont compris que ce temps n'était pas motivé par l'acquisition de connaissances externes à soi. Ce dont il est question passe essentiellement par une "opération interne", un **travail sur sa personnalité**. A court terme, il s'agit de les intéresser à un travail inhabituel : "sur soi". Je me présente donc comme psychologue-psychothérapeute.

Pour consulter un psychothérapeute une disposition leur est nécessaire. Il leur faut **oser se plaindre**, dire leur souffrance, se confier alors que pour un grand nombre de jeunes, si l'on se réfère devaient consister plus à "plier l'échine" et à tenter de refouler le mal que la révolte, la fuite ou la lutte, les antidotes de l'inhibition de l'action (H. Laborit, 1986). Il leur faudrait oser se plaindre et ne pas avoir peur des conséquences de leurs plaintes, c'est rarement le cas. Le refoulement est très souvent mis en action et pour certains depuis leur tendre enfance.

## UN PSYCHOLOGUE AVEC DES ÉDUCATEURS

Un psychologue n'a d'influence sur le psychisme d'autrui que si on lui attribue un pouvoir mythique "celui qui est supposé savoir" ou encore : "**celui qui sait écouter l'autre partie du jeune qui est cachée en lui-même**". Cela implique que les éducateurs chargés de suivre les jeunes, les informent de cette présence active en soi-même que l'on appelle : "**inconscient**" si l'on accepte cet abord.

C'est à partir de cette croyance : "celui qui sait" que je me suis proposé d'animer ces "groupes d'expression". une croyance "mensongère" puisque c'est

le jeune, certes par mon intermédiaire, qui découvre cette autre partie de lui-même qui peut avoir mal, être inhibée, ou être violente... On considère encore à priori la violence en elle-même comme une énergie, dans ce sens elle est à priori la préserver; cette violence peut être ignorée, contenue, refoulée, culpabilisée, elle animerait l'ombre. La découverte de ces "deux" paries en soi-même et la prise de conscience est également étroitement associée **au travail du temps** qui permet les remaniements progressifs de la **conscience de soi** ressentie et non intellectualisée.

Ces groupes ont touché 8 classes de 15 jeunes en moyennes, à raison d'une heure par quinzaine durant toute la scolarité.

Initialement j'entendais que ces jeunes adolescents m'associent aux "psychiatres qui soignent les fous". D'autre part, pour qu'un jeune soit en quête d'une aide il faut qu'il soit également poussé par un vide, une souffrance, à la recherche d'une aide, formulant dans l'idéal une demande. Il devra accomplir le double effort, d'une part de se sortir de son masque qui le cache c'est ce que quelqu'un n'est pas en réalité, mais ce que lui-même et les autres pensent qu'il est, d'autre part, de se mettre dans la situation "régressive" aux yeux de ses éducateurs, de ses enseignants, et surtout de ses copains en faisant appel à une aide quelque peu marginalisante au sein de l'établissement.

Le jeune est en attente d'un mieux-être qui devra se traduire par plus d'aisance verbale; il deviendra plus entreprenant... Un processus créatif devrait prendre forme. Pour que le jeune ne soit pas déçu il faut aussi qu'il soit dans un état psychique de réceptivité d'une aide car bon nombre de thérapies se discréditent lorsqu'elles sont enclenchées trop rapidement sans que cet état de réceptivité soit requis.

## QUESTION DE CONFIANCE ET "OUVERTURE PSYCHIQUE"

Pour qu'il y ait demande et échange, il faut qu'il y ait également confiance. Je travaille "mon image" auprès des jeunes. J'essaie de me rendre accessible, avec une apparence décontractée et "classique" par alternance.

Ce travail nécessite d'intervenir le plus souvent possible avec les éducateurs et les enseignants du lycée. Nous avons voulu établir des liens de confiance à trois, notamment par des entretiens entre le jeune, l'éducateur et le psychologue, avant de structurer ces groupes. Pour que le travail de psychothérapie ne

repose pas sur le jeune et le psychologue mais sur ce triptyque démultiplicateur et l'influence psychothérapique et favorisateur de l'implication de l'éducateur sur le versant psychologique de la fonction éducative.

Ce travail devrait profiter des attitudes complémentaires liées au travail d'équipe dans l'acte éducatif, celles qui consistent à dénouer des noeuds psychiques, à lever des inhibitions et des complexes, à favoriser l'expression et d'un autre côté, celles qui sanctionnent quand il le faut. Ce que le psychothérapeute ne fait pas nécessairement : il est censé, lui, recevoir "tout" (verbalement) même la "haine" verbalisée dans le transfert par exemple, sans se référer aux normes éducatives habituelles.

Les projections des différentes représentations inconscientes (des empreintes des adultes qui ont influencé et façonné le jeune), sur le psychothérapeute ou au travers des différentes situations, jeux de rôles etc... devraient en libérer le jeune, libérer en lui des énergies (de l'ombre notamment) et une mobilité interne de ces énergies qui deviendraient alors disponibles pour des activités de communication ou des activités d'apprentissage. On pourra alors parler "d'ouverture psychique".

### Sur le plan scolaire.

En développement cette ouverture psychique, ce travail d'expression, suffisamment soutenu dans la durée, devrait également avoir une incidence sur la **réceptivité sensorielle** telle que cette dernière existe chez un enfant de quatre ans par exemple. Il existe en effet, initialement chez les enfants "normalement" choyés un véritable bonheur de se développer, d'accroître leurs connaissances, sauf bien entendu si un certain nombre de circonstances extérieures, très vite reprises dans la dynamique psychique, viennent tarir et bloquer ce mouvement. C'est toujours un drame de voir des enfants s'étioler, s'inhiber, s'éteindre, un véritable drame aussi de sentir ultérieurement la fuite de ces enfants devant une aide qui pourrait tenter de leur permettre de dépasser leurs complexes et leur personnalité limitante.

Ces éléments théoriques ci-dessus précisent a priori ce qui fut projeté initialement avant notre travail. On peut considérer ces éléments comme une hypothèse ce travail d'une recherche-action en cours.



## LES TRAVAUX D'EXPRESSION

Compte rendu des "travaux dirigés d'expression"  
des mois d'octobre 1993 à juillet 1994

Il nous fallait **sécuriser et stabiliser l'innovation des groupes d'expression**. Comme toute innovation dans une structure où il est question d'être humains, et a fortiori d'adolescents, **la nouveauté est anxiogène**, pour les jeunes, et dans une certaine mesure peut-être pour le personnel aussi.

Le début des séances d'expression consacre un moment à la semaine et aux week-end passés. C'est le moment de prendre les nouvelles des jeunes. C'est le moment aussi où est rappelé **le but explicite** des travaux d'expression : réussir à l'oral de leur examen, faire valoir leur point de vue lors de discussions et enfin mieux se connaître par l'intermédiaire des autres. "L'ouverture psychique" ne se décrète pas comme un but explicite, elle est de l'ordre de l'implicite. Il faudrait dans l'idéal l'évaluer (P. Guérin 1991).

## DEUX NIVEAUX D'INFLUENCE

Du point de vue collectif, l'objectif est de sortir le jour de l'isolement. C'est le traitement social de son isolement social, de sa "**névrose de classe**" (V. de Gaulejac). Presque tous ont des complexes quant à l'expression orale. Et cela est plus satisfaisant de se rendre compte que chacun ou presque se retrouve un peu en l'autre. L'atelier spontané "**groupe de théâtre**" par exemple, qui s'est mis en place pour fêter l'inauguration du premier bâtiment du "village", en décembre 1993, aura fait évoluer ce complexe collectif.

Du point de vue individuel, l'objectif implicite est de commencer à faire vivre aux jeunes une libération d'énergies par la levée d'inhibitions sur lesquelles l'animateur met des mots, c'est-à-dire met de l'ordre dans l'émergence des émotions sous-jacentes.

## DIRE SES SENTIMENTS

Le premier exercice de communication a été choisi dans cette perspective de dégager **une impression rassurante**.

Le jeu a consisté après avoir reçu une pièce de 1 frs, à la donner à celui qu'on apprécie le plus dans sa classe. L'idée sous-jacente veut mettre les jeunes

dans la position consciente de faire part de leurs sentiments les uns vis-à-vis des autres. Dire ses préférences !, mais jusqu'où ? Parler de ses sentiments collectivement, dépasser sa honte ! Est-ce possible, pour quelqu'un qui a refoulé ses sentiments ou qui veut "jouer au gros dur"...

Comment donner ou recevoir la pièce ? Que veut-elle exprimer ? "moi, qui n'aime pas devoir exprimer mes sentiments ?". "Moi, qui doute d'être apprécié". "Qui n'ai pas été suffisamment aimé et qui vit tant bien que mal avec cela !". "Moi, peu généreux et expansif avec mes sentiments, voilà que je reçois une pièce". "Moi, qui garde cette pièce pendant tout le jeu". "Moi, qui me débarrasse de la pièce en donnant à mon voisin parce qu'elle me brûlait" les doigts et je ne savais quoi en faire"...

Autant de questions qui peuvent se poser.

**Ce jeu touche les conditionnements inconscients du moi**, en rapport avec, disons "l'affection" ou quelque chose de ce genre que le jeune peut recevoir ou non ou que le jeune peut donner ou non. **Ce jeu peut être révélateur d'inhibitions et de peurs affectives.**

La structuration imaginaire de ce jeu fait appel à **un langage allégorique des sentiments**. La pièce symbolise un ou plusieurs sentiments sans que l'on sache quel sentiment précisément, "la personne que vous appréciez le plus", c'est vague !

Je n'ai pas jugé opportun de leur demander s'ils avaient été suffisamment aimés dans leur enfance. Un seul élève a dit tout fort qu'il n'avait pas été aimé. Un autre est venu le mardi suivant lors de mes consultations libres, me dire le peu d'affection qu'il a reçu de sa mère.

La première réaction collective d'un bon nombre de jeunes fut de cacher la pièce ou de faire croire qu'ils ne l'avaient pas reçue pour essayer d'en obtenir une autre. On ne sera pas surpris par les comportements des jeunes qui demanderaient de garder la pièce à la fin du jeu. Leur rapport à l'argent sera travaillé ultérieurement.

Sur l'ensemble des classes, des "A.P" (aménagement pédagogique) jusqu'aux classes de 3<sup>ème</sup>, trois pièces seulement ont disparues.

Autres perspectives envisagées, nous parlons des sentiments "négatifs", ou vécus comme tels, car on sait qu'un "psy" ne s'arrête pas à "l'évidence" ou au "manifeste" et qu'il explore le langage inconscient. "Qu'est-ce que ça veut dire ?" et "À quoi ça sert dans la psyché ?". Ce mot "psyché" est utilisé faute de mieux.

Régulièrement, de différentes façons, il leur est rappelé que notre personnalité vit en fonction d'une face consciente et d'une face inconsciente. Lorsque nous nous croisons dans la cour, j'ai grand plaisir à entendre certains jeunes plaisanter sur leur "inconscient" qui "pourrait se manifester d'une manière agressive sur un élève". Le fait de le dire expulse cette agressivité parlée. Ou encore, lorsqu'une timidité paralysante d'un jeune face à une jeune fille est dite "mon inconscient n'est pas suffisamment courageux". Là, ce jeune se trompe, car c'est son conscient qui est identifié à un "perdant d'avance" dont il est question. Pour l'instant, je préfère cette réaction car elle exprime le manque de confiance du jeune en lui-même. Il s'agit là d'un "**complexe du moi**" qui est structuré à partir d'identifications à des adultes faibles de son entourage familial. Cette assurance me vient d'un de ses rêves de castration analysé peu de temps avant. Rappelons qu'un complexe est un groupe de représentations à charge émotionnelle.

Ils sont sollicités à accéder à leur complexe du moi et à leur inconscient par l'échange et surtout par les rêves, et là encore le groupe est d'un grand secours. Il leur est régulièrement proposé de s'exprimer collectivement sur leurs rêves. Il va de soi que cette proposition est différemment reçue : ceux qui ont peur de leur inconscient se referment; ceux qui sont relativement à l'aise s'expriment. Je leur donne des clés sans mon aide. Je leur dis que s'ils trouvent ce que veulent dire leurs rêves, ils ressentiront en eux-mêmes "la chose". En terme technique, si c'est la bonne interprétation, "**la vérité agit**". **Elle donne plus de force et de sensibilité.**

On peut se satisfaire de ce travail "collectif" des rêves car notre société est handicapée sur ce plan et "fait" croire, par son discours inconscient bien sûr, que le bonheur est en quelque sorte à l'extérieur de soi, dans des diplômes, dans la consommation, dans la domination inter-personnelle ou inter-groupe... alors que c'est essentiellement à l'intérieur de soi que l'on peut trouver "**l'Harmonie**".

Ce travail ne peut se faire sans une possibilité de soutien individuel, lorsque le moi du jeune est trop vivement "attaqué" par le rêve par exemple. Le moi est faut-il le rappeler, une représentation certes complexe, de ce que le sujet croit être, mais qu'il n'est pas en réalité. L'auto-analyse des rêves est possible sans un spécialiste, mais cela n'est pas sans entraves. On peut imaginer que le jeune puisse confier son rêve à une personne solide psychiquement en qui il a confiance, quitte ensuite à analyser une série avec le jeune, cette personne et moi-même. Un carnet de rêves, très simple à concevoir, pourrait être préparé à ces fins et les éducateurs pourraient, assez régulièrement le matin, au réveil, rappeler aux jeunes de noter leurs rêves. une culture plus ouverte à "l'irrationnel" serait à introduire. On s'apercevrait vite de la richesse dynamique des rêves. Actuellement le discours dominant du lycée et de la maison d'accueil valorise la volonté et donc le conscient, c'est la "moitié" de l'être humain.

## RÉUNIR LES "DEUX" PERSONNALITÉS

**La représentation de "la double personnalité", le conscient et l'inconscient**, en nous, est illustrée par deux masques, l'un blanc que le jeune met sur son visage orienté vers l'avant, et le noir à l'opposé est placé derrière sa tête.

Le jeu consiste à se dire bonjour et à se demander "comment allez-vous ?" Le conscient dit "bien" et l'inconscient dit "mal". Mais il nous a fallu renverser le système où l'inconscient contredisait le conscient en lui redonnant confiance : "J'ai rêvé cette nuit que "tu" (le conscient) allais t'en sortir !". **C'est la fonction de compensation de l'inconscient.**

Il faut veiller à ce qu'ils n'aient pas une représentation négative de l'inconscient, ou positive par excès. Justifier et expliquer cette position nous entraînerait loin, ce n'est pas le lieu dans ce compte rendu. La conception de l'inconscient qui est la notre ne peut être expliquée en quelques phrases. C'est un point qui mériterait des développements.

Ultérieurement, sera travaillée la "**conjonction des opposés**". Cela consiste à intégrer pour un surcroît de conscience tout ce qui initialement provoque l'opposition à un être ou une chose. Cette opposition est la projection inconsciente d'une tendance du complexe du moi à l'extérieur de soi et attribuée à quelqu'un d'autre. Très souvent les jeunes s'opposent à un pôle de la personnalité de leurs parents en la rejetant, ils ne s'imaginent pas que dans cette confrontation individuante dans un premier temps, ils se combattent en même temps du fait de l'identification aux parents. **Différention** et **conjonction** sont les concepts clés de notre approche psychothérapique. **Verbalisation** et **expression** sont les concepts clés qui permettent ce travail psychothérapique de fond.

## L'ANIMAL (OU L'OMBRE) QUI SOMMEILLE EN SOI

Pour familiariser les jeunes à cette idée "**d'animalité**" qui sommeille en tout homme, Yves Coppens qui était sur l'île récemment, avait éveillé collectivement cette perception. Je leur ai demandé d'imaginer : "Quel animal aimeriez-vous être, si vous étiez un animal?".

La réponse devait être écrite sur un petit bout de papier que je devais ramasser après que chacun ait mimé l'animal choisi, sans l'aide de la voix. On comprend la dimension "expression corporelle" du jeu, et son "identification" à un animal. Certains se sont incarnés dans deux animaux. En voici la liste :

Six (6) jeunes ont choisi "aigle", 1 - "aigle et un perroquet", 2 - "béliet", 1 - "buffle énorme", 2 - "cabo", 1 - "capricorne", 1 - "cancrela", 3 - "chat", 1 - "chat quand il s'énerve", 1 - "chat et souris", 1 - "petit chat et un chien", 1 - "chat et singe", 1 - "cheval", 1 - "crapaud", 4 - "dragon", 1 - "dillac", 2 "éléphant", 1 - "faucon", 1 - "girafe", 2 - "gorille", 2 - "guépard", 1 - "léopard", 10 - "lion", 1 - "lionne", 1 - "lion et paille en queue", "lion et taureau", 2 - "loup garou", 1 - "marmotte", 1 - "méduse", 2 - "oiseau bleu", 1 - "tangué" (hérisson), 2 - "taureau", 2 - "tigre", 1 "vampire", 1 - "vautour", l'animal le plus cité fut le lion.

L'idée de ce jeu m'est venue à la suite de la lecture de l'ouvrage : "moi, Rigoberta Menchu". Dans la biographie de cette femme, mise en ouvrage par un journaliste, nous entrons dans la tradition populaire du Guatemala où tout enfant naît avec son "nahual". "Son nahual est comme son ombre" dit-elle. "Ils vont vivre en parallèle, et presque toujours c'est un animal qui est le nahual. L'enfant doit dialoguer avec la nature"... "C'est comme une autre personne parallèle à l'homme".

La sympathie entre le sujet et son nahual est relatée de cette façon : ça arrive très souvent qu'on ait de la sympathie pour l'animal qui correspond à notre nahual avant de le savoir. Nous avons certaines intuitions particulières, nous autres indigènes. Le fait que nous aimons la nature, que nous ayons beaucoup d'affection pour tout ce qui existe. Mais quand même, il y a toujours un animal qui se détache, qui nous plaît plus que les autres".

La dimension identificatrice dans le jeu n'a pas été travaillée. J'ai seulement dit à la cantonade que certains animaux pouvaient symboliser la force, d'autres la violence, d'autres la ruse, d'autres l'intelligence agile, d'autres peut-être, la sexualité et souvent plusieurs significations en même temps. Aucun jeune ne s'est senti attaqué. Du moins, je le pense, si on se réfère au plaisir qu'ils ont manifesté à mimer, non sans inhibition, l'animal choisi. La gêne était aussi liée à la nouveauté du jeu et à la peur de l'inconnu.

Certains ont dit que ce jeu n'était pas de leur âge, mais sont vite revenus sur leur opinion hâtive. L'opinion est en fin de compte un jugement. Le phénomène du leader est régulier et il se manifeste très souvent de cette façon : "tu veux exercer une influence et vérifier ton pouvoir sur les autres !".

Il est possible que ce travail dérange les adultes. La psychologie appliquée à l'enseignement et à l'éducation n'est pas quelque chose de standardisé. Il faut voir la place qui est accordée à la psychologie n'existe pas dans les lycées. La psychanalyse y est enseignée par des philosophes... Enfin l'être humain a peur de lui-même.

# LE TRAVAIL SUR LE CONSCIENT ET L'INCONSCIENT

Le texte qui suit fut distribué aux jeunes, il leur fallait se mettre dans la peau de Gérard pour répondre aux trois questions qui figurent en fin d'exercice.

Voici le texte tel qu'il fut présenté en mars 94.

"J'ai rencontré Gérard lorsqu'il avait quatorze ans. Les raisons de sa consultation, demandée par sa mère :

- il était disait sa mère, agressif avec les filles et les femmes et particulièrement avec sa professeur de français".
- il se faisait craquer les articulations des phalanges.

Dans l'échange que j'ai eu avec sa mère, je me suis demandé si sa mère blonde et la professeur de français ne se ressemblaient pas un peu. Sa mère avait une beauté qui faisait penser à celle de "Catherine Deneuve".

Gérard me confia que sa mère était souvent nue à la maison et quelle se baignait avec son frère âgé de huit ans. Sa jalousie et son agressivité à l'égard de son frère était forte. Durant ces bains Gérard écoutait à la porte.

D'autre part en questionnant sa mère, j'ai su que le père de Gérard, cadre commercial, était très souvent en déplacement pour des raisons de travail. La mère de Gérard était souvent seule". (Étude de cas, Paulus, 1987).

**A partir de ces quelques informations, pouvez-vous me dire pourquoi Gérard se craque les doigts ?**

**Pouvez-vous me dire pourquoi il est agressif à l'égard de sa professeur de français ?**

**Expliquez vos réponses avec la notion de conscient et d'inconscient".** Enfin du texte.

## L'analyse des réponses :

Sur 80 questionnaires distribués, 71 ont été rendu. Certains jeunes ont demandé à garder le questionnaire pour y réfléchir chez eux.

Analyse de la 1ère question : pouvez-vous me dire pourquoi Gérard se craque les doigts ?

- 2 répondent "il se craque les doigts pour se calmer",
- 1 répond : "per rapport à son agressivité",
- 4 répondent : "par nervosité",
- 1 répond : "il était jaloux de son frère et peut-être qu'il lui manquait son père",
- 1 répond : "il était énervé plus particulièrement avec son frère car il croit qu'il avait volé l'amour de sa mère",
- 1 répond : "parce qu'il croyait que sa mère ne l'aimait pas",
- 1 répond : "Gérard est en colère",
- 3 répondent : "il est jaloux de voir sa mère nue devant lui",
- 3 répondent : "pour défouler son agressivité",
- 34 répondent : "qu'il se craquait les doigts par jalousie",
- 1 répond : "il n'aime pas les femmes, mais moi c'est tout le contraire de lui, j'adore les femmes",
- 1 répond : "que Gérard voudrait être à la place du petit frère",
- 1 répond : "il se demande si c'était sa vraie mère",
- 1 répond "il y avait 4 mois que Gérard n'avait pas vu son père alors la mère se baignait tous les soirs avec le frère de Gérard",
- 1 répond : "coupable et agressif",
- 2 répondent : "il craque les doigts pour ennuyer la prof de français",
- 1 répond : "il se craque les doigts pour énerver les professeurs",
- 1 répond : "parce que il pense à sa mère", - 1 répond : "Gérard en a mare de voir sa mère se baigner avec son frère",
- 1 répond : "sa mère était nue et sa chatte le faisait craquer" (réponse anonyme),
- 1 répond : "quand j'avais 14 ans ma mère me "bottait" et me brûlait les doigts",
- 1 répond : "Gérard se craque les doigts parce que chaque fois que je me craque les doigts j'ai des douleurs aux doigts",
- 1 répond "les copains l'emmerdent en classe",
- 1 répond : "parce qu'il est à bout de nerf",
- 1 répond : "il a vu sa mère se promener dans la maison toute nue",
- 1 répond : "Je pense qu'il a peur il croit que sa mère va le frapper, il pense trop aux agressivités",
- 1 jeune répond : "Gérard est un enfant pas comme les autres. Il ne veut pas réagir comme les autres",
- 1 répond : "oui, mais c'est pour me défendre",
- 1 jeune enfin remet le questionnaire en mentionnant son nom sans répondre.

**Analyse de la 2ème réponse : Pouvez-vous me dire pourquoi il est agressif à l'égard de sa professeur de français ?**

- 58 jeunes répondent : "Gérard est agressif à l'égard de sa professeur de français parce qu'elle ressemble à sa mère".

- 1 jeune pense " que son professeur de français avait les mêmes habitudes que sa mère".

-1 jeune pense "peut être que la professeur fait les gestes qui lui font penser à de mauvais souvenirs".

- 3 jeunes disent : "sa mère se promène nue et elle se baigne avec son petit frère"

- 2 jeunes disent : "sa professeur de français à le même comportement que sa mère", "il la compare à sa mère".

- 3 jeunes pensent : "que Gérard n'aime pas les femmes".

- 1 pense : "qu'il hait sa professeur de français".

- 2 pensent : qu'il ne veut pas travailler en français, il n'aime pas le professeur de français". "Il ne veut pas apprendre le français".

- 2 pensent : "qu'il est agressif parce que sa mère est plus belle que son professeur".

- 1 pense que "sa mère se moque de lui".

- 1 pense "il n'aime pas sa mère et sa mère lui laisse faire ce qu'il veut".

- 2 pensent : "que sa mère est plus belle de toute les femmes", que sa mère était plus belle que le professeur".

- 1 dit: "que sa mère lui faisait des martyrs".

- 1 répond : "toujours ces mots de tête, revenez au calme".

- 8 répondent pas à la question.

**La dernière question : Expliquez vos réponses avec la notion de conscient et d'inconscient".**

- 30 jeunes ne répondent pas à cette question, 9 questionnaires sont anonymes.

- 41 jeunes répondent à cette question, parmi ceux là 1 jeune ne mentionne pas son nom.

- 1 jeune répond : "Il est conscient qu'il déteste sa mère et il est seul. Mais inconscient qu'il déteste les filles et les femmes à cause de sa mère"

- 1 jeune répond : "ce que la mère fait est très marquant dans l'inconscient de Gérard. C'est pour cela qu'il se manifeste".

- 1 jeune répond : "sa mère était inconsciente de se promener, elle ne réfléchissait pas à ce qu'elle faisait devant son fils".

- 2 répondent : "La mère de Gérard était inconsciente qu'elle rendait Gérard jaloux en se baignant avec son frère".

- 1 répond : "moi, je pense que sa mère ne doit pas être toute nus devant



ses fils (ou ses filles) et encore moins de se baigner avec eux”.

- 1 jeune répond : “Gérard réagit par inconscience, je crois qu’il ne se rend pas compte de son agressivité”.

- 1 jeune répond : “Quand Gérard est avec son professeur c’était comme si il était avec sa mère (jalouse) !”.

- 1 jeune répond : “La mère de Gérard était souvent seule”.

- 3 : “Il est agressif avec son professeur de français parce que sa mère lui ressemble”.

- 1 répond : “Dans la notion de conscient, il était jaloux,

“ d’inconscient, c’était sa mère”.

- 3 jeunes répondent : “Dans le conscient il est agressif et dans l’inconscient il était jaloux”.

- 1 répond : “l’inconscient c’est le jour, inconscient c’est quand on rêve”.

- 2 jeunes répondent : “L’inconscient fait bouger mon membre la nuit et le conscient nous aide à travailler”.

- 2 jeunes répondent : “Le conscient réfléchi à ce qu’il fait. L’inconscient il fait tout à sa tête”.

- 1 répond : “Conscient : Il est mal dans sa peau,

Inconscient : Il a envi de punir sa mère”.

- 2 jeunes répondent : “Le conscient on sait ce qu’on fait. L’inconscient, on fait n’importe quoi”.

- 1 jeune répond : “Il pensait positif quand il était conscient et pensait négatif quand il était inconscient”.

- 1 répond : “Voir une femme ça le rend agressif”.

- 1 jeune répond : “Consciente la mère se promenait dans la maison et toute nue”.

- 1 jeune répond : “Quand on vole on est conscient. On est inconscient quand on oublie, perte de mémoire”.

- 2 jeunes répondent : “ Conscient des filles et des femmes et inconscient de sa mère”.

- 2 jeunes répondent : “ L’inconscient le pousse à faire du mal”.

- 1 jeune répond : “L’inconscient : quand j’avais 12 ans ma mère me baignait avec mon frère âgé de 6 ans”.

- 1 jeune répond : “Il avait raison de parler à un psychologue”.

- 1 jeune répond : “Quand j’étais petit c’est l’inconscient et le matin, des rêves et des beaux rêves très doux comme Jésus”.

- 1 jeune répond : “Gérard me confia que sa mère était souvent nue”.

- 1 jeune : “Quand il sait ce qu’il fait il est conscient”.

- 1 jeune : “Quel dommage que tu sois si sérieux pendant la messe et si dissipé dès qu’elle est terminée”.

- 1 dernier : “Oui et non”.

**Ces réponses ont été recueillies en mars 1994.**

## LES ENSEIGNEMENTS THÉORIQUES DES TRAVAUX D'EXPRESSION

### LA NÉCESSITÉ D'ÉTABLIR UN BON DIA- GNOSTIC AVANT TOUTE INTERVENTIONS PSYCHOLOGIQUES

La vie de ces jeunes peut être influencée au travers de trois façons d'être au moins, où l'on peut repérer trois niveaux de handicaps plus ou moins prononcés. Ces handicaps sont considérés comme tels si le jeune ambitionne, ou si l'entourage du jeune ambitionne une insertion "normale". Par insertion on peut admettre : "trouver un travail, assumer les charges d'un logement, fonder éventuellement une famille". Ces ambitions sont induites par les personnes de l'entourage de ces jeunes, les parents, s'ils sont effectivement présents, ou les éducateurs de la Maison d'accueil.

Avec des niveaux culturels faibles, des difficultés affectives très souvent liées aux difficultés affectives de leurs propres parents, et avec de surcroît, pour la très grande majorité des jeunes, des difficultés économiques, ces jeunes peuvent effectivement vivre ces difficultés comme de véritable handicaps si un projet d'insertion est ambitionné. Ils ont à leur disposition des professionnels de la relation d'aide sur le plan éducatif, des enseignants motivés sur le plan scolaire, un service administratif dévoué, une infirmière, et un psychologue. Le travail du psychologue est conçu en relation avec les autres professionnels en un travail d'équipe.

Tout psychologue est amené à établir un diagnostic avant de mener une action psychologique. Étant donnée l'intrication des problèmes que rencontrent ces jeunes il nous est apparu nécessaire de structurer notre approche par "niveaux d'interventions". Se poser alors la question du comment intervenir et par la suite, avec quels moyens ?

#### **Un mal être culturel, un premier niveau,**

Le "mal être" culturel provient du manque de confiance en soi lorsque le jeune parvient difficilement à se repérer par rapport à l'histoire des générations qui le précèdent. On a l'impression de se trouver devant des jeunes "sans passé". Ce passé semble oublié, il est refoulé ?

Dans les programmes scolaires on ne trouve pas nécessairement l'histoire détaillée du peuplement des îles. Son enseignement aiderait ces jeunes à se

repérer par rapport à leurs ancêtres proches.

Dans cette perspective par exemple, nous avons voulu évoquer durant les "groupes d'expression" la mémoire de deux personnages qui pourraient marquer positivement les esprits de ces jeunes et peut-être structurer leurs personnalités. Madame Visnelda et Monsieur Lislet-Geoffroy. Madame Visnelda, "cette femme étonnante" selon le dictionnaire de la Réunion "eut un destin remarquable, et fut la guérisseuse de plusieurs dizaines de milliers de personnes"... Monsieur Lislet-Geoffroy (1755-1835) né à Saint-Pierre est un des rares cas de "libres de couleurs" ayant accédé à la connaissance et à la notoriété" toujours selon le même dictionnaire. Cette expression "libre de couleur" désigne les libres non blancs. Les esclaves affranchis ou descendants d'affranchis, métis ou non. Les jeunes ont réagi en projetant certaines valeurs qui s'articulent autour d'idées qui sont l'expression partielle de leur personnalité culturelle.

Il est évident qu'à la Réunion on parlera de façons d'être au pluriel étant donné le métissage culturel. La reconnaissance de l'autre dans **ses différences reconnues et dans ses similitudes** devrait conduire chaque enfant à cette qualité que l'on nomme "**tolérance**".

Avec la relative acceptation de la langue créole à l'école, une importante frange de la population jeune se trouve en porte à faux par rapport à l'enseignement et à l'usage de la langue française, étant donné sa ou ses cultures d'origine. En dehors de l'institution scolaire, la langue officielle, à la langue des être toujours inconsciemment encore assimilée à la langue des dominants, si tel est le cas son usage se vivrait avec une certaine **ambivalence**.

De nombreux jeunes ne maîtrisent pas bien le français. Pour certains, ils risqueront de vivre la citoyenneté française avec cette ambivalence dans leur identité créole qui les fait progresser trop souvent dans l'hésitation et la gêne relationnelle. Ils risqueront aussi de vivre un repli sur soi, sur le connu, le rassurant, sur la famille par exemple, à l'heure où la mobilité devient une nécessité collective, soutenue publiquement.

La jeunesse qui ne profite pas du bain culturel quotidien du français parlé à la maison est désavantagée. Elle risque d'en être infériorisée. Pour cette jeunesse défavorisée l'écrit est tout de même moins important sur le plan relationnel. Il devrait être une priorité de développer dans ce lycée le désir, le goût, le plaisir de bien parler et écrire français, en respectant l'ensemble de ces jeunes dans ses différentes façons d'être créole. En d'autres termes : d'accepter les interférences de la double langue. Sans cela, nous risquons d'être en présence de cette jeunesse **désavantagée** sur le plan de l'aisance relationnelle et **ambivalente** par rapport à la citoyenneté française. L'ouverture possible pour ces jeunes des

différents Lycée métropolitaines des O. A. A. doit être une chance pour le plus grand nombre. Une préparation psychologique à la mobilité peut être envisagée et mise en place pour les candidats au départ.

### Un mal être affectif, un deuxième niveau,

On retrouve chez ces jeunes les problèmes affectifs liés au contexte familiale éclaté, où l'un des deux parents assume uniquement la responsabilité parentale. On peut parler pour ces jeunes de "syndrome du père" du fait de la défaillance paternelle. 70% de ces jeunes ont une image faible ou manquante du père, père psychologiquement faible, socialement marginalisé dans un emploi précaire, ou régulièrement au chômage. Pour 35 % d'entre eux le père est absent physiquement soit par décès ou par abandon familial. La présence d'un père même défaillant permet la confrontation, l'opposition, voire l'affrontement du jeune au père. En l'absence de rite d'initiation de passage d'un état psychologique à un état plus adulte sur le plan de la maturité, l'adolescent passe d'un stade "d'objet" ou de "dépendance", au statut de "majeur civilement" à 18 ans, sans avoir pour autant la maturité adapté au nouveau statut "d'adulte". On peut se demander si les vols "mineurs", comme de voler des bouteilles d'alcool aux cuisines du lycée par exemple, ne constituent pas un rite de prise de risques, "un rite de bravoure", fonctionnant inconsciemment comme substitut de "rite d'initiation" de passage à un autre état d'évolution que l'on retrouve dans les sociétés traditionnelles ?

On peut se demander étant donné le rétrécissement identification et psychique lié à l'absence de père réel, comment le jeune pourra se constituer une fonction paternelle dans sa vie future? Par transfert, fût-ce par l'intermédiaire de son "éducateur référent", son thérapeute, ou d'une personne qui jouera le rôle de père quand le jeune aura 15 ans ou 25 ans ? On constate ce besoin qu'ont certains jeunes de connaître des détails sur votre vie privée pour pouvoir vous imaginer dans vos différents rôles familiaux et notamment paternel, si vous êtes père, par exemple. Leur intérêt pour ma fille et le plaisir et les compétences qu'ils manifestent en présence d'un enfant en bas âge montrent qu'il existe bien en latence en ces jeunes garçons, ce que nous appelons maintenant "la compétence du père". Compétence qui demanderait à être activée. Ce travail de l'activation des comportements parentaux pourra se faire dans le cadre des "groupes d'expression" par les jeux de rôles lorsque la salle réservée à cet effet sera équipée. Les différentes strates comportementales pathogènes, acquises par identification du jeune à son parent déficient pourront également s'exprimer par ces jeux de rôles. Leurs prises de conscience précèdent toute expérience d'abandon de ces différentes façons d'être pathogènes.

On constate chez ces jeunes une crainte, une peur, si l'on touche à leur intimité. On peut illustrer ce besoin de se protéger par l'idée de "masque" \*. Initialement, lors des débuts des "groupes d'expression", groupes préalables à des interventions plus impliquantes sur le plan intime, c'était comme s'ils me disaient : "Mais que faites-vous dans les classes, les autres psychologues ne travaillent pas comme vous !". On peut entendre : "Ne touchez pas à notre "masque" !".

Les jeux de rôles et l'utilisation des marionnettes pour faciliter l'expression ont été très appréciés dans l'émergence d'un nouveau rapport expressif. Ces modes de communication, connus de jeunes, mais pas souvent utilisés ont montré "presque expérimentalement" que le besoin d'expression était bien réel. Les marionnettes ont été utilisées pendant une semaine. Cette activité très appréciée suscita nouveauté, étonnement et excitation auprès des jeunes. Cette activité bruyante a été repoussée pour ne pas gêner les salles de classe. Ce mode d'expression est gardé en réserve pour le moment où nous profiterons de la salle d'expression.

Une investigation a été menée pour savoir quelles pouvaient être les personnes servant de support aux divers besoins d'identification qui serviraient éventuellement à ces jeunes pour se structurer. Pourquoi ont-ils presque tous comme image consciente de référence le sportif Michaël Jordan ou l'acteur de cinéma Sylvester Stalone ? Pour compenser des sentiments d'impuissance et rechercher cette compensation dans la force physique ? Pourquoi redoutent-ils par ailleurs leur agressivité, qu'ils refoulent, lorsqu'ils sont renvoyés de leur classe et qu'ils fuient au lieu de constater ces renvois ? Ils se plaignent au psychologue qui les forme à s'exprimer afin qu'ils puissent surmonter la peur de défendre leur point de vue. Par ailleurs, nous voulons que les professionnels soient de plus en plus ouverts à la confrontation et à la négociation verbale. Le sentiment de paralysie qui inhibe certains jeunes lorsqu'une discussion devrait s'établir avec un professionnel de l'établissement est souvent une activation d'une angoisse de castration. Car lorsque ces jeunes ont pu profiter d'un soutien paternel, on remarque assez souvent une angoisse de castration liée à une autorité paternelle trop excessive, et quelquefois une autorité maternelle également castrante. La colère, voire la haine intériorisée du jeune le transforme en un jeune faussement "gentil". L'agressivité refoulée pourra se canaliser sur d'autres jeunes plus facilement vulnérables, placés en "bouc émissaires".

S cette haine ne peut pas être exprimée, elle peut se canaliser derrière l'émergence "de gros durs" qui ne se laisseront pas intimider par "l'institution". Ainsi, les jeunes moins combattifs favoriseraient l'émergence de meneurs. Devenirait meneur celui qui déjà du fait d'une combativité acquise par apprentissage

tissage auprès d'un parent, ou d'un substitut parental (on peut penser à un père autoritaire et dominateur), se serait forgé par réaction des "armes d'opposition". Il est fort probable que dans ces cas l'institution sorte gagnante. Et que tôt ou tard le ou les meneurs d'une façon ou d'une autre soient neutralisés. Le travail du psychothérapeute consiste à faire émerger une parole libératrice dans ces interrelations inconscientes.

---

Jan Schoten, Siegi Hirsch, Han Blankstein, **"Garde ton masque, Prise en charge d'adolescents difficiles en structure d'hébergement : l'expérience de Zandwijk"**, Ed Erès, 1993.

Le besoin de mère pour ceux dont la mère est défaillante, n'est pas ouvertement exprimé du fait de ce besoin de préserver cette intimité et ce "masque" qui sert d'abri pour se protéger des "moucatages" de ceux qui auraient peut-être bien besoin de cette affection mais qui la rejettent par défense névrotique. Une alliée du psychothérapeute est la petite copine, "la tantine" du jeune si l'adolescent vit une relation amoureuse. Très souvent, on s'aperçoit que les conseils qu'elle promulgue au jeune formulés de cette façon : "tu dois changer ton fusil d'épaule", et encore : "tu es sur une mauvaise pente", ces conseils sont un soutien à un abord psychothérapique. Les remarques de ces jeunes adolescentes ont une grande valeur car les jeunes les considèrent comme désintéressées et sans enjeu de pouvoir. Ces "tantines" ont visiblement une "fonction maternelle" à fleur de peau !

Lorsque la confiance est établie entre le jeune et le psychothérapeute, lors de récits de rêve par excellence, le jeune caché derrière le "masque" du conscient est "découvert" à son avantage. Un travail de fond est alors entrepris. Le jeune découvre la vérité du rêve, et devient actif par rapport à une remise en cause plus profonde de sa personnalité. Les rêves notamment peuvent être écrits sur un carnet de rêves, sur des feuilles volantes, glissées parfois sous ma porte de bureau... Je vis cela comme des cadeaux.

Le besoin d'être aimé de ces jeunes est rarement explicite. Il est cependant souvent latent.

### **Un mal être de classe, un troisième niveau,**

Le "mal être" de classe quant à lui touché plus particulièrement le jeune identifié à un parent faible socialement, (handicap linguistique, bas niveau scolaire, chômage, déficit informationnel sur le plan du métier, de l'actualité...).

Cette identification affaiblissante ne sera pas trop handicapante pour le jeune si le parent est **actif et autonome** sur le plan économique, si le parent est acteur et non pas soumis à l'ordre social. En présence de parent (s) faible (s) socialement la soumission du jeune risque d'entraîner la paralysie de ses désirs et donc de sa force physique et intellectuelle potentiellement disponible. le renoncement à la réalisation de rêves, l'affaiblissement de son imaginaire sont à craindre.

Le très faible niveau culturel des parents a une incidence sur le soutien scolaire du jeune pour mener une scolarité sans trop de périodes de découragement. La profession, les revenus des parents ont leur importance dans le développement de l'enfant. Un enfant vivant dans une famille aisée, dont les murs sont couverts d'importantes bibliothèques, sera plus facilement plongé dans la culture du livre, sa curiosité naturelle sera très certainement sollicitée. On remarque que certains de ces jeunes, confiés à cette maison d'accueil, sont avides de lectures. On les voit se plonger dans la première B-D, les coupures de journaux, les livres religieux disponibles...

La présence de fratries importantes entraîne également un moins grand investissement (du ou) des parents auprès de chacun des enfants.

## PSYCHOLOGIE OU PSYCHOTHÉRAPIE ,

Après s'être assuré que le diagnostic est pertinent, se pose la question du "comment intervenir sur ces niveaux de handicap". Quelques réponses peuvent être déduites de ces analyses sommaires. Il est nécessaire toutefois de préciser une certaine méthode. ces différents niveaux permettent de saisir les différents complexes psychiques limitant le "moi" ou complexe moi. Il devra être tenu compte des éléments de l'histoire de l'élève dans son rapport conscient/inconscient, rapport réel/fantasme qui se collent les uns aux autres et que Max Pagès appelle des amalgames. Sur le plan théorique, "il convient de rendre compte des influences réciproques et des effets de récursivité entre registre psychiques, émotionnels et sociaux" V de Gaulejac. Sur le plan pratique continue t-il, "il convient de proposer des dispositifs d'expression qui permettent à une personne de travailler sur ces différents niveaux "sans l'enfermer dans un traitement univoque et à fortiori dans une école thérapeutique".

L'abord de ces jeunes par la médiation du groupe et par la médiation du corps ne s'apparente pas aux pratiques de thérapie à médiations corporelles, c'est la verbalisation qui est recherchée par la reviviscence des affects. Un affect est un éprouvé subjectif qualifiant une représentation, une situation, une relation ou un état mental et/ou corporel. Les affects comprennent les émotions, les senti-

LP à caractère social

ments, les humeurs et les sensations sous-jacentes qui sous-tendent l'expression de l'esprit par le langage. Avec la reviviscence des affects lors des jeux de rôle par exemple sont activées des sensations antérieurement mémorisées. Leurs expressions par la verbalisation sont recherchées, dans un second temps, c'est le travail de psychothérapie. C'est "la thérapie du corps-parlant". Cet abord du jeune très souvent auto-infériorisé par son handicap linguistique est certainement mieux adapté que l'approche classique de la psychothérapie par la relation duel essentiellement à l'écoute de la réminiscence des représentations, approche certes plus confortable pour le thérapeute.

**Deux types d'interventions** sont pratiqués auprès de jeunes en rupture de scolarité traditionnelle : - la pratique de soutien psychologique - l'abord psychothérapeutique, tout en gardant à l'esprit les trois niveaux d'intervention évoqués plus haut.

**Le soutien psychologique** consiste à aider le jeune régulièrement en l'invitant par exemple pour des entretiens induits. Cette action vise à soutenir ou à renforcer le moi du jeune. Un réconfort est apporté lors de moments de peine. Une écoute psychologique peut permettre au jeune de reprendre confiance en lui, en cas de défaillance. En cas de petits délits un échange peut permettre la déculpabilisation nécessaire après une période de punition... Ce travail considère le jeune dans ses possibilités de changement à partir de ses capacités à puiser dans sa personnalité des ressources pour s'améliorer par l'intermédiaire de sa volonté, de ses prises de conscience, et de l'évolution de sa maturité.

Ce travail de soutien psychologique est proche de l'intervention de l'éducateur. L'attitude de l'éducateur "référent" se rapproche de celle du psychologue de soutien.

L'objectif du travail de psychologue à visée psychothérapique est le même : aider le jeune à acquérir une confiance en soi et de l'estime pour lui-même et par lui-même. Les moyens pour arriver à cet objectif ne sont pas les mêmes que par le travail de "**psychologie de soutien**". Un travail psychothérapique implique que la personne pour qui ces prestations sont proposées est informée, au moins de façon intellectuelle de "l'idée d'inconscient" et donc de "conscience". (cf le début de cet article)

**Le travail d'un psychothérapeute** dans une telle structure ne peut s'exercer valablement que si les jeunes bénéficiaires sont informés d'une présence ou d'une dimension inconsciente active en eux-mêmes, qui les influence à leur insu. L'intérêt de la mise en évidence préalable de la polarité conscient-inconscient réside dans une possibilité de s'approcher, de se sentir, de se situer,



de se remettre en question de l'un dans l'autre de ces pôles. Dès lors, se pose la question de savoir quelle théorie influence l'approche psychothérapique. Cette question méritait d'être soulevée car si ce travail devait être soutenu par l'ensemble du personnel il faudrait aborder ces références. Sans trop nous attarder pour l'instant dans de longs développements les positions de Paul Schilder s'avèrent être le reflet surprenant de mes options théoriques, au moins dans leurs formulations. Voici comment il se situe : "Une psychologie qui ne profite pas des conquêtes de Freud et de la psychanalyse se prive d'un nombre d'expériences importantes. Qu'on n'en déduise pas Que j'accepte globalement la théorie psychanalytique. Je n'accepte pas, par exemple, ce principe qui est à la base de la démarche de Freud : à savoir que nos désirs tendent à nous ramener à un état antérieur et, qui plus est, à un état de repos. Je suis pour ma part sensible au caractère créatif, constructif des forces psychiques et je me refuse à mettre l'idée de régression au centre d'une théorie des comportements. Il me semble également que Freud est passé à côté des principes de l'évolution émergente ou, pour mieux dire, de l'évolution constructive, qui mène à la création de nouvelles unités et configurations", dans **"L'image du corps"**, (1935).

Avec la "psychologie analytique" que nous pratiquons, l'inconscient se définit pour nous comme "la réalité objective et impersonnelle avant d'être subjective et personnelle, **fondement vivant et créateur...** qui de l'intérieur anime-raient et orienteraient la destinée de chacun", E. G. Humbert. C'est moi qui souligne, car dans la conception "classique" de l'inconscient (Freudien) qui repose sur le refoulement, l'attitude "classique" réduit considérablement la confiance que l'on peut attacher aux forces inconscientes. Ce n'est pas notre cas, sans pour autant que cette attitude devienne un dogme. Chaque jeune mérite une attention propre et à chaque fois nous devons mettre de côté nos présupposés théoriques. Un autre exemple pour nous faire comprendre : un jeune nous dit que sa vie jusqu'à présent peut être représentée par un **"D"**, **"au début il y a une ligne droite et quand le but est atteint ou presque, il y a un retour de ma vie au point de départ"**. Sans être exagérément optimiste, citons René Barbier avec qui on peut être en accord, "il ne s'agit pas d'une vision idéaliste de l'homme mais d'un regard et d'une réflexion sur l'existence concrète d'amis, poètes, peintres ou bricoleurs du dimanche, dont les facultés imaginatives suscitèrent souvent mon étonnement et me confirmèrent dans la croyance qu'en chaque être humain existe un potentiel de capacités créatrices dont l'épanouissement n'est retardé que par l'état réifiant de l'ensemble des rapports sociaux"...

Il y a des jeunes qui s'en "sortent" malgré toutes les difficultés qu'ils en pu rencontrer durant leur enfance. On se demande alors comment ils peuvent avoir encore ce "quelque chose" en eux pour les faire vivre. Il est possible que ce soit ce **"fondement vivant et créateur"** et là nous serions en présence d'une

autre conception que l'inconscient freudien. Ce point mériterait d'être confronté à la pratique et développé par l'intermédiaire "d'études de cas".

Notre recherche est motivée par un besoin de trouver des points de repères et de soutenir, dans un second temps, le travail des éducateurs. Ces points de repères, nous les trouvons dans une confiance a priori des forces inconscientes. Un jeune disait récemment : "je n'ai jamais eu une semaine aussi mauvaise et pourtant mes rêves me montrent que je vais m'en sortir". "Je sais que tôt ou tard mes rêves se réaliseront". Il a été projeté initialement de fournir aux jeunes un "cadre", par l'intermédiaire des "groupes d'expression", qui leur permette de pouvoir exprimer leur manque de confiance, leurs rêves. Il nous a fallu leur transmettre une "culture du rêve", leur donner quelques "clés", les rassurer en leur donnant quelques exemples d'analyse de rêves et surtout les inciter à exprimer collectivement leur rêve. Dans un groupe, et c'est là l'intérêt de travailler au niveau des groupes, il n'est pas rare d'avoir deux ou trois jeunes un peu moins sur la défensive, qui auront une certaine pulsion d'ouverture et assez de confiance en eux pour braver les craintes à exposer son intimité au regard critique et "moucateur" des autres. Il s'avère que les jeunes furent respectueux de ceux qui ont bien voulu parler de leurs rêves. Et cela est prometteur.

On considère également le jeune dans sa liberté de consulter ou non le psychologue-psychothérapeute. La consultation auprès d'un médecin ne peut pas être imposée. De même la consultation auprès d'un psychothérapeute ne peut pas être imposée. Car l'échange qui permet le changement a un "coût" : travailler sa personnalité coûte l'angoisse du changement. Si vous souffrez et que vous savez que le spécialiste qui est le plus à même de vous aider, est un psychothérapeute, lorsque vous allez le voir c'est votre souffrance qui vous pousse à le consulter et non votre conscience ou votre volonté uniquement. Il est pénible d'avoir cette nécessité à changer, se transformer, au début d'un processus de changement en profondeur. Il est plus rassurant de rester comme on est. La souffrance est salutaire car c'est elle qui vous fait vous transformer et évoluer. Elle a une valeur transformatrice. Ne faisons pas l'apologie de la souffrance pour autant. Généralement dans les institutions d'éducation spécialisée le modèle "ortho-pédagogique" qui rééduque, n'accepte pas que le jeune souffre et ne lui permet pas toujours de se transformer par la racine, de l'intérieur, en profondeur. Les influences se manifestent plus de l'extérieur sous forme de conseils, ou de "contrat de confiance" basés à partir de "résolution" mobilisatrices des forces conscientes. Les échecs des jeunes, malgré les "bonnes résolutions", sont alors vécus comme des échecs par les éducateurs qui fondent généralement trop d'espairs sur les dispositions conscientes du jeune.

## L'OFFRE DE SERVICE : ENTRETIEN PSYCHOTHERAPEUTIQUE A LA DEMANDE

Cette offre a dû être structurée auprès de l'ensemble du personnel dans un premier temps. Il fallait expliquer cette façon de travailler, qui ne correspondait pas obligatoirement aux attentes du personnel. De nombreux écrits ont été diffusés, notamment sur "les groupes d'expression".

Les groupes d'expression ont permis aux jeunes nouveaux venus en 1ère année et 2ème année de "remise à niveau" (les AP) et les 4ème et 3ème année de rencontrer régulièrement le psychologue 1 heure tous les 15 jours. Le travail du psychologue a consisté à créer les conditions pour faire émerger le besoin d'échange. Il fallait se montrer disponible, **rassurant**, compétent et accessible à la fois.

Du côté des jeunes, en six mois d'activité, l'image du psychologue a changé. Pour la très grande majorité le psychologue n'est plus celui qui "s'occupe des fous". Lors des derniers groupes d'expression les jeunes ont voulu des précisions sur ce qu'était "la folie", "un psychopathe" et "un caractériel". Le peu d'estime qu'ils ont pour eux-même leur faisait craindre d'être assimilés à des "fou" s'ils faisaient, pour certains, le geste de consulter un psychologue. Ils ont compris qu'ils ne sont ni "fou", ni psychopathes.

Le travail du psychothérapeute vise à remodeler la personnalité de l'intérieur par le jeune lui-même et non pas uniquement par une obligation externe au jeune, par le juge, par la D.P.E.F., par les parents, les éducateurs, les enseignants... Consulter un psychothérapeute ne peut pas être obligatoire. C'est un acte délibéré qui voudra dire : "j'ai envie de changer".

## UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

L'approche psychothérapeutique du psychologue est complémentaire de l'approche de soutien psychologique menée par les éducateurs. Ces deux approches sont nécessaires à ces jeunes. Elles touchent les bases de la personnalité dans ses faces externes et internes à la fois... On note très souvent, par exemple dans les dossiers, des "rapports de comportement" rédigés par l'éducateur référent. Le jeune est décrit au travers de ses "comportements". L'éducateur sait bien que le comportement est "la partie visible de l'iceberg" et que chaque comportement, chaque geste, chaque parole peuvent être étudiés avec une approche qui en recherche **systématiquement le sens**. C'est dans cette perspective

ve que notre travail a été conçu et structuré initialement. Dans un second temps, il est dans notre intention de contribuer avec les éducateurs à rechercher des causes et un sens aux comportements des jeunes par un empirisme hypothétique et déductif à la fois à l'aide "d'études de cas".

## L'ÉVALUATION DES GROUPES

Il a été proposé aux jeunes de s'exprimer sur leur satisfaction ou non, sur leur contentement ou non, vis-à-vis des groupes d'expression. Cinquante questionnaires furent distribués en fin d'année scolaire 1994. Ont répondu ceux qui étaient présents au sein de l'établissement alors que les autres lycéens étaient regroupés pour des activités à l'extérieur de l'établissement pour la visite d'un musée, des rencontres sportives... La préparation d'un camp de vacances...

Les réponses sont donc pertinentes dans la mesure où elles reposent sur un échantillon des 2/5 des jeunes ayant suivi l'innovation "groupe d'expression", sondés au hasard du fait de leur présence sur l'établissement.

### Les questions posées:

#### 1) Le travail de Mr PAULUS en groupe d'expression vous paraît :

Inutile, ou utile,

Soulignez la réponse choisie.

Pourquoi ? Donnez une raison au moins à votre réponse.

#### 2) Les groupes d'expression pourraient se dérouler dans une salle réservée à ce travail. pensez-vous que c'est :

souhaitable, nécessaire,  
ou inutile.

Soulignez la réponse choisie.

Pourquoi ? Donnez une raison au moins à votre réponse.

### L'analyse du déroulement et des réponses :

- 2 jeunes ont pris position contre le principe du sondage évaluatif, en s'adressant à leurs camarades de classe et devant moi pour les inciter à ne pas répondre. Leurs arguments consistaient à dire qu'ils n'avaient pas à donner leur avis et à

citer leur nom. Que le sondage devait être anonyme, si certains devaient répondre. Je leur avais systématiquement dit que le questionnaire pouvait être rempli anonymement, mais qu'il pouvait être personnalisé. Je leur ai dit également que leurs réponses seraient utilisées à des fins constructives, et certainement pas pour "défendre" le psychologue en dehors des limites de l'utilisation de leur appréciation. Une phrase figurait en fin de questionnaire : "Ce questionnaire servira à améliorer le travail du psychologue. Merci de ta participation". Il nous a fallu nous exprimer quant au bien-fondé du principe de l'évaluation d'un travail auprès de jeunes. Je leur ai parlé de l'évaluation que pouvaient faire les conseillers de Missions Locales auprès des organismes publics ou privés de formation des jeunes de 18/25 ans. Il leur est proposé de s'exprimer sur l'expression.

- 50 questionnaires distribués /44 ont été restitués.

Recensement des réponses :

1 jeune a répondu à la première question : "inutile, ça ne se passe pas sérieusement".

Sa deuxième réponse : "nécessaire, c'est l'endroit, c'est mieux pour s'exprimer avec les choses sous la main".

5 jeunes ont répondu :

1 ère question : "utile"

2 ème question : "nécessaire", sans justifier leur réponses.

### Les réponses à la première question :

Les 36 autres réponses à la 1 ère question, "**Le travail de Mr Paulus en groupe d'expression vous paraît utile ou inutile ?**" : Les 36 réponses mentionnent : "utile" et sont nominales, en voici le détail reporté comme les jeunes se sont exprimés :

1 : 1) "parce qu'il nous aide à exprimer et il nous explique nos problèmes"

2 : 1) "parce que ça sert à quelque chose, ça nous aide si on a des problèmes à la maison ou sur le groupe ou "dote place".

3 : 1) "Moi, ce que je pense, son travail me plaît et je pense même que c'est très important se qu'il fait peut être que vous ne vous rendez pas compte, mais c'est la vérité".

4) : 1) "c'est important pour les élèves et pour mieux s'exprimer".

5) : 1) "Par ce qu'on a besoin de lui".

6) : 1) "Mais pour l'instant, ça ne m'intéresse pas parce que j'ai autre chose à faire plus important".

Groupes d'expressions d'adolescents dans un  
LP à caractère social

- 7) : "Parce que son travail permet d'exprimer les jeunes, et leur servira par la suite à l'aide pour leur vie future". 8) : "Il est important parce qu'il nous aide à exprimer et à avoir plus confiance en soi".
- 9) : "Il me paraît très important parce que ça me sert à m'exprimer et en savoir plus".
- 10) : "Il nous permet de nous exprimer et de se connaître nous même". (réponse anonyme).
- 11) : "On apprend à s'exprimer et à résoudre un peu notre problème".
- 12) : "Ca aide les jeunes"
- 13) : "Aide à comprendre la vie".
- 14) : "Parce que ça m'aide".
- 15) : "Parce que quand je fais un rêve, je peux m'exprimer".
- 16) : "ça m'aide".
- 17) : "Parce qu'il nous permet de nous exprimer sans avoir de remords".
- 18) : "Parce qu'on peut s'exprimer mieux avec lui de nos problèmes particuliers".
- 19) : "On fait des sketches, on discute et on fait plein de chose".
- 20) : "Parce qu'on a besoin de parler à quelqu'un quand on a un problème particulier et avec lui on peut lui faire confiance".
- 21) : "Parce qu'on s'exprime un peu plus et on parle un peu plus de soi-même".
- 22) : "Parce que ça nous permet de nous exprimer, de dire ce qu'on pense de l'O.A.A., de certains professeurs, de faire des sketches, du théâtre".
- 23) : "Ca rend plus développé, j'aime ça".
- 24) : "Parce que ça enrichie et développe la mémoire sur soi".
- 25) : "Parce que ça nous apprend beaucoup de choses qu'on ne sait pas".
- 26) : "Parce que les jeunes s'expriment mieux".
- 27) : "Parce qu'il explique nos rêves. IL donne un sens à nos rêves".
- 28) : "Il doit être un peu plus compréhensible".
- 29) : "Ca me permet de réfléchir sur mes problèmes et ceux de ma copine".
- 30) : "Parce qu'il y a du boulot dedans".
- 31) : "Parce qu'il nous écoute et nous aide".
- 32) : "Parce que ça peut nous changer les mauvaises idées".
- 33) : "Pour en savoir plus".
- 34) : "Parce qu'il nous aide à nous exprimer"
- 35) : "Pour mieux nous exprimer dans la vie".
- 36) : "Il m'aide à mieux m'exprimer dans mes attentions, son cours est très important".

## Les réponses à la deuxième question :

Les 36 réponses à la deuxième question, “ **Les groupes d’expression pourraient se dérouler dans une salle réservée à ce travail. Pensez-vous que s’est : nécessaire ou inutile ? donner une raison au moins à votre réponse**”.

Les 36 jeunes ont répondu “nécessaire”. Voici le détail des réponses :

- 1) : “Il y a des activités assez bruyantes et utiles pour nous”.
- 2) : “Parce qu’une salle est nécessaire pour mieux travailler, pour mieux comprendre se qu’il nous explique”.
- 3) : “Quand on a cours avec Mr Paulus il nous faudrait une salle pour qu’on puisse travailler sans histoire”.
- 4) “Nécessaire pour la classe et pour ne pas déranger les autres classes”.
- 5) : “Pour qu’on puisse mettre le matériel et qu’on fasse d’autres choses”.
- 6) : “Parce qu’on a l’air de déranger les autres professeurs”.
- 7) : “Parce que cette salle permettra aux jeunes de mieux s’exprimer et permettra à Mr Paulus de mieux les aider”.
- 8) : “Parce qu’il y a trop de bruit dans une salle normale”.
- 9) : “C’est souhaitable d’avoir une salle réservée qu’au travail de groupe d’expression pour bien s’exprimer davantage”.
- 10) : réponse : “nécessaire” sans commentaire.
- 11) : “On pourra travailler plus de choses”.
- 12) : “Pour être tranquille à travailler”.
- 13) : “Pour exploiter les connaissances”.
- 14) : “Pour se sentir mieux en soi-même”.
- 15) : “Parce que dans la classe il n’y a pas de matériel pour s’exprimer”.
- 16) : “Pour mieux travailler”.
- 17) : “C’est souhaitable pour Mr Paulus, il pourra gérer la classe avec beaucoup d’attention”.
- 18) : “Moi, je pense dans une salle c’est mieux parce qu’on n’est pas seul. On est avec la classe plutôt que dans son bureau tout seul et on peut mieux s’exprimer faire des sketches et des jeux qu’il invente”.
- 19) : “On est tranquille pour travailler”.
- 20) : “C’est nécessaire d’avoir une salle pour lui. Oh oui ! se serait bien pour mieux s’exprimer en petit groupe, ou de parler seul, quand on le veut”.
- 21) : “Parce qu’on pourra faire des sketches sans déranger les autres élèves”.
- 22) : “Parce que on pourrait faire des représentations devant les profs, leur faire savoir se qu’on a fait de bien. Fêter l’arrivée des nouveaux compagnons, ou faire une petite fête d’adieu pour ceux qui quittent l’établissement”.
- 23) : “Pour défouler notre violence”.
- 24) : “Parce que s’est bien dans une autre salle qu’il pourra ranger à sa manière”.

Groupes d'expressions d'adolescents dans un  
LP à caractère social

25) : "Parce que dans une salle de classe s'est pas faisable".

26) : "Pour mieux faire d'expression".

27) : "Parce que les groupes pourraient s'exprimer dans la salle".

28) : "Je ne sais pas".

29) : "Pour savoir réfléchir et bien s'exprimer dans ce que je pourrais dire ou faire".

30) : "Je ne sais pas mais je sais que tu dois faire tout les derniers jours".

31) : "Parce qu'il faut qu'il nous aide un peu plus, bonne chance pour la nouvelle classe".

32) : "Ca peut nous servir plus tard".

33) : "Pour nous exprimer".

34) : "Une salle c'est souhaitable parce que on peut mieux travailler ce que le psychologue nous dit".

35) : "Pour qu'on puisse travailler sans déranger les autres classes".

36) : "Il me donne une occasion de me faire des choses dans ma vie c'est nécessaire pour nous toutes".

8 jeunes ont signé le questionnaire (sans que cela leur soit demandé). (voir en annexe le texte tel qu'il a été présenté).

Évaluer son travail et les conséquences de ses actes devrait être une préoccupation constante chez ceux qui œuvrent "**pour le bien**" (A. Miller) car, dans ce domaine, bien des dérapages sont possibles. Au nom du bien, on peut contribuer (inconsciemment il faut l'espérer) à renforcer une domination, occulter une information, enfermer des pensées dans des préjugés, déstabiliser des croyances qui peuvent pourtant aider. Nous avons voulu asseoir notre expérimentation sur l'indice de satisfaction des jeunes. C'est une évaluation dans l'après-coup", P. Gerin, en pensant qu'une approche plus ciblée sur les "changements estimés" basée sur le jugement global porté par le jeune devra être menée ultérieurement. Sur le plan financier cette expérimentation a coûté les prestations salariales de son animateur et aucun autre moyen. Notre recherche est à poursuivre.



## BIBLIOGRAPHIE

- Ardoino. J.**, "*Éducation et relations, introduction à une analyse plurielle des situations éducatives*", Ed Gauthier-Villars-Unesco, 1980.
- Barbier. R.**, "*La recherche-action dans l'institution éducative*", Préface de J. Ardoino, H. Fischer, R Lourau, Ed Gauthier-Villars, 1977.
- Bourguigon. A.**, "*Recherche clinique en psychiatrie, initiation à la recherche clinique en psychologie normale et pathologique*", Ed INSERM, 1982.
- Huguet. M.**, "*Pour une lecture pluridisciplinaire des "nouvelles pathologies"* p 215 à 225, in "*Sociologies cliniques*", Hommes et perspectives, 1993.
- Humbert. E.**, "*L'homme aux prises avec l'inconscient*", Ed Reitz, 1993.
- de Gaulejac. V.**, "*La névrose de classe*", Ed Hommes et groupes, 1987.
- de Gaulejac. V.**, "*Sociologie clinique*", Ed Hommes et groupes, 1993
- Guerib. Paul, Dazor. A et Sali A.**, *psychothérapies et changements. Méthodologie de leur évaluation*" PUF, 1991
- Laborit. H.**, "*L'inhibition de l'action*", Masson-P.U.M., 1986
- Miller. A.**, "*C'est pour ton bien*", Aubier, 1986.
- Moles. A.**, "*Les sciences de l'imprécis*", Ed Seuil, 1990.
- Paulus. F.**, "*La santé et les besoins essentiels de l'enfant*", Ed Empirika, 1987.
- Schouten. J, Hirsch. S et Blankstein. H.**, "*Garde ton masque*", Ed Erès, 1993.

Recherche-Action dirigée par  
Frédéric PAULUS psychologue-psychothérapeute,  
Lycée "La Ruche" - La Montagne